

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Voyage subjectif dans la perception
de la couleur en Occident :
de l'Antiquité à nos jours***

Thomas ISRAËL

Dossier n° 2014 - 004 - 004

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

02 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2013 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 93 – *La cité joyeuse*

n° 94 – *Islamisme et démocratie : que faire ?*

n° 95 – *Cultes, laïcités et monarchie dans une Belgique (con)fédérale ?*

n° 96 – *Francs-Parlers n° 7*

Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident : de l'Antiquité à nos jours

Thomas ISRAËL

Dans toutes les civilisations, les couleurs comportent des valeurs variables, selon les époques et les lieux. Mais le bleu et le rouge recueillent les préférences dans nos diverses générations.

Paradoxe perceptif

La lumière et la matière sont incolores, c'est de leur rencontre que naît la couleur. La matière absorbe une partie de la lumière et la transforme en chaleur ; l'autre partie est réfléchi, c'est la « lumière résiduelle », qui deviendra *stimuli* de couleur au fond de notre globe oculaire. Ce que l'on voit, c'est donc la partie du spectre lumineux que le sujet n'absorbe pas, qu'il rejette. Si vous regardez une peau brun clair par exemple, cela signifie que cette peau a absorbé toutes les autres couleurs du spectre, qu'elle est composée de toutes les autres couleurs du spectre lumineux, et qu'elle a rejeté le brun clair.

L'homme noir a absorbé toutes les couleurs du spectre lumineux, la jeune fille laiteuse a rejeté toutes les couleurs. L'homme rouge absorbe le vert et le bleu et rejette le rouge : il est donc « composé » de cyan. L'homme jaune absorbe le bleu et écarte le rouge et le vert : il est donc « composé » de bleu. Pour percevoir la couleur absorbée par un individu, celle qui se mélange à sa peau, celle qui le compose plus certainement que celle qu'il nous propose en la projetant vers nous, il faudrait donc le regarder en négatif couleur.

La couleur, c'est aussi une sensation produite par la lumière au fond de nos globes oculaires ; une sensation comparable à la douleur ou au plaisir ; une sensation liée à notre histoire intime. Les bébés distinguent et différencient les couleurs bien avant les formes et bien avant de pouvoir

les nommer. La vie nous offre donc les couleurs avant les formes, avant que nous puissions discerner le sens. Un daltonien éprouve donc moins de sensations oculaires que moi, mais il peut compenser en remplaçant la diversité des sensations par leur quantité, en travaillant dans un environnement saturé de couleurs par exemple.

La couleur est mouvement

Selon Aristote, toute couleur est mouvement, la couleur se meut comme la lumière et elle met en mouvement tout ce qu'elle touche. La vision colorée est donc, selon lui, une action fortement dynamique, liée à la rencontre des qualités du regardant et du regardé. Selon mon éducation, mon histoire, l'époque à laquelle je vis, je ne verrai donc pas le monde avec les mêmes couleurs et je ne leur accorderai pas la même signification. Le philosophe grec Xénophane en six cents avant notre ère, voit un arc-en-ciel composé de rouge, de jaune et de violet. Aristote lui y voit du rouge, du vert, du jaune et du violet. Sénèque y voit du pourpre, du violet, du vert, de l'orangé, du jaune et du rouge. Il n'y a donc aucune trace de bleu dans aucun des ces arc-en-ciel. Dans les premières cartes marines, la mer est colorisée en vert.

Moyen Âge : densité de couleur et associations

Le contraste rouge/vert, si violent à notre œil moderne, est doux et harmonieux pour un regard moyenâgeux. Il les associent volontiers.

On associe, mais on ne mélange pas : le mélange est une activité douteuse au Moyen Âge. Quand on teint, on ne mélange pas les couleurs pour en produire d'autres, cela relèverait de l'alchimie, d'une action maléfique. D'un côté on peint le blanc, le jaune et le rouge, et, en d'autres lieux, le noir le bleu et le vert ; au milieu : un gouffre infranchissable. Le vert ne peut donc venir du mélange du bleu et du jaune, il doit venir de lui-même, d'une plante naturellement verte par exemple.

Le bariolage, les rayures, les damiers, la polychromie sont jugés indignes d'un bon chrétien. Ils sont réservés aux jongleurs, aux saltimbanques ou aux prostituées.

Des écussons aux tonalités polychromiques, si choquants au regard contemporain, peuvent servir de marques pour les fous, les Juifs et les professions douteuses.

*Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident :
de l'Antiquité à nos jours*

Au Moyen Âge, la densité de la couleur, sa saturation en pigment est un signe de richesse ; elle est donc plus importante que sa nuance ou sa tonalité. Le pourpre est riche car il est profond, gorgé de pigments ; le rose est pisseux, car c'est un rouge délavé, mal trempé.

Trio antique et avènement du bleu

Le bleu est la couleur *star* en Occident depuis aussi loin que les sondages d'opinion existent. Le Japon, lui, préfère le noir. Mais pas de traces de bleu dans les grottes néolithiques et paléolithiques.

Durant l'Antiquité, le bleu est mal vu, c'est un signe de mauvaise vie ; il marque le deuil, et les yeux bleus ceux des barbares. Les couleurs en grâce : le blanc, le rouge et le noir.

Le rouge et le noir constituent les deux contraires du blanc. Cette trilogie symbolique existe également dans énormément de civilisations d'Afrique et d'Asie. Toutes les autres couleurs sont assimilés à ces trois-là : le jaune est blanc, le mauve, le bleu et le violet sont assimilés au noir.

Le petit chaperon rouge porte un pot de beurre blanc à une grand-mère noire. Le corbeau noir laisse tomber un fromage blanc saisi par un goupil roux. Une fille, blanche comme neige, se voit offrir une pomme rouge par une sorcière noire...

Le *trio* antique est repris par la liturgie catholique : le blanc pour la pureté des anges, Noël et l'Ascension ; le rouge pour le sang versé par et pour le Christ lors de la fête des apôtres, lors des célébrations des martyres et pendant la Pentecôte. Le noir marque le deuil, la pénitence et le Carême. Enfin, le vert vient à la rescousse pour les jours où les autres couleurs ne conviennent pas, « soupape » dont la qualité est de ne pas être le blanc, ni le rouge, ni le noir. Mais de bleu, il n'est et n'en sera jamais question dans la liturgie catholique.

Peu de place pour le bleu dans la Bible. La prédominance blanc/rouge/noir survivra jusqu'à la période carolingienne.

Dans les romans de chevalerie, le chevalier rouge est un méchant cachant ses intentions ; le chevalier noir, un bon ou un mauvais qui cache son identité, comme plus tard *Zorro* ou *Batman*. Enfin le preux blanc est sage, plus âgé et loyal alors que le chevalier vert est jeune, audacieux et insolent et cause du désordre..., mais pas de chevalier bleu avant le XII^e siècle où il apparaît timidement, au deuxième plan, pour devenir un personnage courageux, loyal et féal au XIV^e siècle.

Il n'y a qu'en Égypte où ces petits scarabés bleu-vert portent bonheur dans l'au-delà.

Et la lumière fut bleue

Au XII^e siècle, révolution : le dieu des catholiques devient dieu de lumière, cette lumière qui était d'abord or dans les représentations. L'éclat éblouissant devient désormais également bleu.

Parallèlement, le culte de la Vierge s'intensifie, elle vit dans le ciel, est donc parée d'un manteau bleu. Saint Louis, devenu roi de France en 1226, est le premier roi à s'habiller de bleu, bien avant le roi Arthur et de nombreux autres par la suite. Grâce à sa nouvelle nature divine, signée par Marie et par le roi, le bleu s'étend désormais sur l'Occident. Le bleu qui ne signifiait rien jusqu'à présent, devient synonyme de joie, d'amour, de loyauté, de paix et de réconfort.

Marie, miroir teinté de son époque

Marie, vraie mère juive, est donc passée par toutes les couleurs : au début du Moyen Âge, elle apparaît en noir ou en sombre, portant le deuil de son fils. Le bleu est alors une « variante » du noir : il sert par exemple à créer une pénombre pour les peintres. Mais au XII^e siècle les techniques s'affinent dans les tissus comme dans le travail du vitrail, les bleus sombres deviennent plus clairs, plus lumineux, plus séduisants pour finir par parer Marie d'un manteau couleur ciel. À l'âge baroque, elle est repeinte en doré pour deux siècles environ, avant l'imposition du dogme de l'immaculée conception qui impose qu'elle soit représentée dans des habits blancs. Aujourd'hui, elle semble avoir fait la synthèse de toutes les périodes antérieures : Marie porte une robe blanche, sous un manteau bleu et se pare d'accessoires (liserés, étoiles, auréole) dorés..., mais pour combien de temps encore ?

Cette mode du bleu s'étend au grand dam des teinturiers du rouge qui voient chuter leurs bénéfices colossaux. Car, au Moyen Âge, on teint soit le bleu soit le rouge ; jamais les deux. À chacun couleur ses ordonnances, ses lieux d'élaboration, ses matières premières obligatoires. Pour discréditer cette nouvelle mode, les teinturiers du rouge demandent aux verriers de représenter le diable et les enfers en bleu sur leurs vitraux. Mais rien n'y fait, le bleu progresse inexorablement.

*Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident :
de l'Antiquité à nos jours*

Nature incertaine de la couleur

À cette époque, deux visions de la couleur s'affrontent : pour certains, elle est lumière, seule partie du monde sensible qui soit visible, mais immatérielle, donc divine. Il convient donc de la célébrer, de lui faire place, car elle rapproche l'homme de Dieu et repousse les ténèbres.

Pour d'autres, elle n'est pas lumière, mais matière, une simple enveloppe créée par l'homme et qui s'interpose donc entre lui et Dieu. Elle est artifice, fausseté, mensonge ; elle empêche de discerner les contours et d'identifier les formes, par la même elle détourne du vrai et du bien, elle est donc vile, inutile, méprisable et doit être chassée du temple et des coutumes.

La morale protestante, prêchant modestie et vertu, lutte contre la surenchère de couleurs, d'ornements et de luxe adoptée par la noblesse et une partie du clergé moyenâgeux

Les chromophiles et les chromophobes s'affrontent à coup de traités, de décrets vestimentaires, d'édits, de lois et de travaux d'architecture jusqu'au XVIII^e siècle.

La Sainte-Chapelle de Paris, construite au XIII^e siècle comme un sanctuaire de lumière et de couleurs, voit l'avènement de nouveaux bleus, plus clairs, plus lumineux. L'architecture gothique et ses longues trouées de lumière remplacent le roman plus crépusculaire. Les églises sont peintes de nouvelles couleurs plus vibrantes...



La Sainte-Chapelle de Paris

Au XV^e siècle, le noir et les chromophobes prennent le dessus avec l'essor du protestantisme. Le noir se fait également plus profond grâce aux progrès de la teinture, il s'impose dans les garde-robes des nobles et des rois. Le rouge du sang du Christ devient, dans les yeux de Luther, le rouge du luxe et du péché ; on l'exècre donc après l'avoir porté au plus haut. Le vert pâle de la nature, le brun des arbres et le bleu du ciel, couleurs de la création, conservent, quant à eux, leur honneur. Ils parent encore les salons les plus connus de la Maison Blanche et leurs combinaisons me rappellent les séries américaines des années 1980.

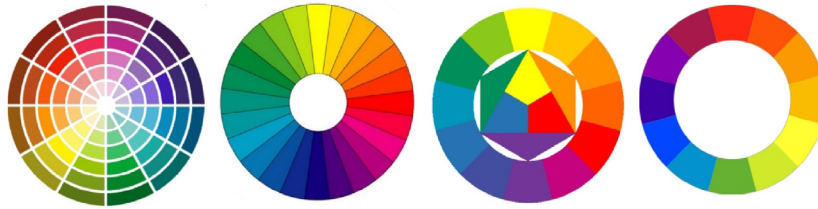
Les niveaux de gris, les bruns, les clairs obscurs, les compositions harmonieuses sans effets de contrastes excessifs qui agressent l'œil prennent le dessus. Rembrandt, par exemple, utilise peu de couleurs pour ne pas détourner l'attention de la forme et de la vibration lumineuse.

Rationalisation progressive et victoire du bleu

En 1666, Newton décompose, pour la première fois, la lumière blanche en rayons colorés en la faisant traverser un prisme et « découvre » le spectre lumineux. Il décrète ce que la morale a déjà assimilé : l'exclusion du blanc et du noir du monde des couleurs. Les échelles et les tableaux chromatiques vont suivre, les lois d'assemblage des couleurs vont se construire. C'est à cette période aussi que naît la distinction entre couleurs « chaudes » et « froides » telle que nous la connaissons aujourd'hui, ainsi que les notions de couleurs complémentaires. La couleur est désormais mesurable, classifiée, domptée. Perdant de son mystère, elle reprend ses droits sur la palette du peintre pour classer, organiser, orienter le réel. Les peintres s'engouffrent dans ce nouveau possible, compose à partir des couleurs complémentaires, et invente des règles de composition chromatique...

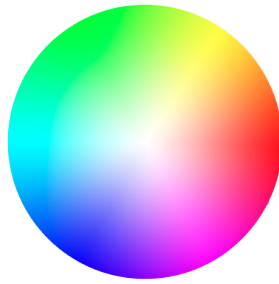
*Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident :
de l'Antiquité à nos jours*

De nombreuses manières de représenter les couleurs, leurs



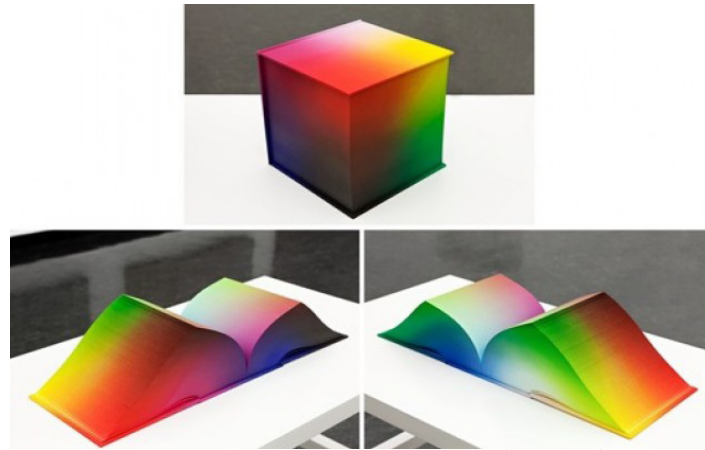
agencements et leurs mélanges ont été inventés depuis lors.

J'aime la roue fluide qui les lie toutes en un continu de plus



clair en son centre au plus foncé à la périphérie.

Mais c'est la plasticienne Tauba Auerbach qui me fit découvrir la plus belle représentation en la concrétisant dans un livre de couleur : un cube, exhibant sur trois de ses coins, les couleurs primaires : rouge-vert-bleu ; sur trois autres coins, les couleurs secondaires, qui sont devenues les couleurs primaires de l'imprimerie, le magenta, le jaune et le cyan ; enfin, sur les deux coins restants : le blanc et le noir. Entre tous ces coins, à la surface comme à l'intérieur du cube, toutes les couleurs possibles. Cet objet virtuel donne la sensation grisante de pouvoir contenir, en une seule boîte, toutes les couleurs du monde.



Tauba AUERBACH & Daniel E. KELM, *RGB Colorspace Atlas*, 2011

Victoire de la couleur

Au siècle des Lumières, pour certains peintres, seule la couleur est peinture, car elle permet de donner vie aux êtres de chair, et il ne peut y avoir de peinture que des êtres vivants.

L'imprimerie en couleurs naît d'ailleurs avec comme principal champ d'utilisation, les ouvrages anatomiques. La couleur, c'est la chair et la chair est couleur, une assertion qui résonne encore pour moi trois siècles plus tard.

L'imprimerie superpose des couches de couleur rouge, bleu et jaune pour produire toutes les autres couleurs. D'un système à six couleurs séparées et non mélangeables qui s'est imposé depuis le XII^e siècle, on passe à un système à trois couleurs primaires qui portent en elles, toutes les autres par un procédé jusqu'ici impur : le mélange.

Le noir et le blanc n'en sont plus.

La Contre-Réforme fait la part belle aux stucs, aux dorures, aux étoffes chatoyantes, aux pierreries multicolores et aux matériaux précieux... rien n'est trop beau, trop brillant, trop lumineux pour célébrer le dieu de lumière.

Au XVIII^e siècle, les moralistes et les protestants noircissent à nouveau notre palette : blanc, noir gris, brun, mais heureusement le bleu survit. Les costumes masculins persistent dans cette palette minimale jusqu'à nos jours. Les femmes, elles, ont eu plus de chance.

*Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident :
de l'Antiquité à nos jours*

De royal et marial, le bleu devient également, à cette époque, couleur morale. On invente ainsi le bleu de Prusse. Les romantiques, sous l'influence du jeune Werther, s'habillent en bleu : le XVIII^e siècle est bleu...

Le *blue-jeans* en rajoute une couche au XIX^e siècle, mais également le bleu de travail, les cols bleus. Il se répand tellement qu'il en devient couleur conservatrice, consensuelle : couleur passe-partout par excellence...

Goethe, à cette époque, est le premier à oser affirmer qu'une couleur que personne ne regarde est une couleur qui n'existe pas. Ce faisant, et pour la première fois après Aristote, il introduit l'homme dans l'équation et le caractère subjectif et culturel de la perception des couleurs. À ses dépens, il fait de l'étude des couleurs une science humaine, là où les newtoniens et lui-même la veulent science exacte.

Bleu romantique et bleu politique

Avec les romantiques, le bleu devient donc la couleur de l'amour et de la mélancolie, la couleur de l'oiseau bleu, être idéal et inaccessible. Il n'y a plus qu'un pas vers le *blues* afro-américain, contraction de *blue devils*, qu'on traduirait plutôt en français par « idée noires » ou « broyer du noir ». Ce bleu-là, le bleu nuit de l'heure bleue, cette heure d'ivresse où la nuit tombe, est donc encore moyenâgeux, synonyme de noir.

Le bleu, c'est aussi la couleur de la France, de la monarchie depuis saint Louis, mais aussi celle des révolutionnaires, puis de l'armée et des équipes nationales françaises. Est-ce parce qu'il est plus consensuel que le rouge et le blanc, autres couleurs du drapeau tricolore, évoquant des idéologies plus radicales ?

Le bleu devient donc politique, et évoluera du XIX^e au XX^e siècle partout en Europe selon le même mouvement : d'abord couleur des républicains, du progrès, puis des centristes ou des modérés pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, la couleur de la droite conservatrice.

Il est amusant de constater que le drapeau anglais, l'*Union Jack* né en 1603, utilise déjà le bleu, le blanc et le rouge. Les Américains en 1770, faisant leur révolution contre les Britanniques, créent un contre-drapeau en adoptant les mêmes couleurs, mais les agencent différemment.

La France, envieuse de cette révolution, n'aurait peut-être qu'emprunté, en 1789, les couleurs du drapeau américain, devenues synonymes de révolution. Le drapeau français aurait donc pour origine possible le drapeau britannique...

Au début de l'ère industrielle, l'éthique protestante influence grandement la couleur ou plutôt le manque de couleur des premiers produits de masse (téléphone, machine à écrire, stylo, sont noirs uniquement, les appareils ménagers sont tous blanc). Alors que la technique permettrait à Henry Ford de produire des voitures de toutes les couleurs, sa morale elle, lui interdit autre chose que le noir.

Si le noir domine encore dans l'habillement des masses au XIX^e siècle, au début du XX^e, tous les uniformes (policier, soldat, pompier, douanier, facteur) passent du noir au bleu marine, et les vêtements civils suivent.

Au Japon, le fait qu'une couleur soit mate ou brillante est parfois bien plus important que sa teinte. En Afrique noire, selon les sociétés, on parlera de couleur sèche ou humide, tendre ou dure, lisse ou rugueuse, sourde ou sonore, gaie ou triste. Elle est donc définie en complémentarité d'autres paramètres sensoriels tout aussi importants, voire plus importants, que sa tonalité.

Aujourd'hui, « bleu » est un mot magique qui fait rêver, apaise, évoque la mer, les vacances, le désir et donc fait vendre pour nombre de grandes entreprises qui l'ont adopté pour leur logo. C'est un mot tiède, non transgressif, on l'utilise pour les boîtes de calmant, les signaux routiers d'autorisation, les murs d'hôpitaux. Le bleu n'agresse pas, ne fait pas de vagues, il sécurise et rassemble, il est pacifique et consensuel, les grandes organisations internationales l'ont toutes adopté.



Si le bleu est la couleur préférée de plus de cinquante pour cent des adultes en Occident, et cela depuis la Première guerre mondiale, il n'en est rien pour les enfants. C'est toujours le rouge que les jeunes citent en tête, avant le jaune ou le bleu, et cela quelque soit l'âge et surtout quelque soit le sexe, et ce jusqu'à l'âge de dix ans. Après, les choses se compliquent et les enfants se rapprochent du goût des parents...

La lumière rouge est celle qui chauffe le plus notre peau, celle qu'on perçoit le plus physiologiquement : pensez aux lampes infrarouges qui maintiennent notre poulet au chaud au restaurant. La lampe à rayons ultraviolets à l'autre bout du spectre lumineux, beaucoup plus proche du bleu, ne réchauffe pas du tout nos boîtes de nuit.

*Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident :
de l'Antiquité à nos jours*

Le rouge serait-elle notre couleur naturelle et le bleu notre couleur culturelle ?

Apprendre à « lire » les couleurs, c'est aussi découvrir des univers, avec leurs valeurs spirituelles propres, parfois antinomiques. Oui, les goûts et les couleurs se discutent...

Bibliographie:

John GAGE, *La Couleur dans l'art*, Paris, Thames & Hudson, 2009.

Jim KROUSE, *Color index*, David & Charles Book, 2007.

Michel PASTOUREAU, Dominique SIMONNET, *Le Petit livre des couleurs*, Paris, Édition du Seuil, 2005.

Michel PASTOUREAU, *Bleu – Histoire d'une couleur*, Paris, Édition du Seuil, 2006.

Isabelle ROELOFS, Fabien PÉTILLION, *La Couleur expliquée aux artistes*, Paris, Groupe Eyrolles, 2012.

Robert MONTCHAND, *La Couleur et ses accords*, Paris, Freurus Éditions, 2004.

Remerciement :

Alain GOLDSCHLÄGER pour sa relecture.

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- L'antisémitisme*, W. DE WINNE, 2013.
Travail social et populations roms : lutter contre le cercle vicieux, J. FASTRÈS, 2012.
Le parrainage des mineurs non accompagnés : une forme d'engagement social, M. FOUREZ, 2012.
Médecine du travail et morale, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELMWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
Lesclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, DE. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUS, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- L'arnaque*, W. DE WINNE, 2013.
La prophétie iniquité, W. DE WINNE, 2013.
Rennes-le-Château : Les marchands du Temple ésotérique, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Remarques sur la situation de l'incroyant aujourd'hui, R. POMMIER, 2012.
Entre corps et esprit, une science du lien, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.

- Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal*, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
 A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Tous voiles dehors ?*, C. PONCIN, 2013.
De l'urgence de réformer l'islam d'ici pour en faire un vrai « pilier » de notre démocratie ?,
 C. CHEREF-KHAN, 2013.
Edmond Picard : un « humaniste », antisémit et raciste, F. RINGELHEIM, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 2, É. POHL, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 1, É. PEETERS, 2013.
Serpents, race de vipères ! W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Philéas & Autobule, une jeune revue citoyenne de philosophie avec les enfants*, F. MARTIN, 2013.
Qu'est-ce que la philosophie ?, J. C. BAUDET, 2013.
Lettre d'un professeur, S. LOURYAN, 2013.
Une résistance souriante, M. VOISIN, 2013.
À quoi peut bien servir l'orgasme féminin ?, Y. FERROUL, 2013.
Une éthique libérée et libératrice, N. DECOSTRE, 2013.
Un éloge de l'ignorance ! Est-ce sain ?, J. TAMINE, 2012.
Apprendre à penser et à discuter dès cinq ans, C. LELEUX, 2012.
Accommodements raisonnables : Quelles égalités à l'école ?, N. GEERTS, 2012.
L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza, G. FOKAM, 2011.
À coeur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.

- Introduire le cours de philosophie dans le secondaire*, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Peut-on parler d'athéisme dogmatique ?*, N. RIXHON, 2013.
Réflexions dérangementes, P. J. MAINIL et Y. STRUYS, 2013.
Le tabou de Jésus le Nazaréen dans la société laïcisée, F. FORET, 2013.
L'école au défi de la laïcité, N. GEERTS, 2013.
Notre avenir eschatologique, W. DE WINNE, 2013.
Les usages cléricaux, H. CHARLIER, 2013.
Faux et vrais secrets de la franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Politique et religion en France et en Belgique à l'heure de l'Europe, F. FORET, 2013.
Athée, nihil, pourquoi ?, H. CHARLIER, 2013.
Paradigme et éthique humaniste : l'idéal et la réalité, P. J. MAINIL, 2012.
Et si toutes les questions n'avaient pas de réponse ?, M. MAYER, 2012.
Dieu ?, W. DE WINNE, 2012.
« Serpents, Race de Vipères », ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth, W. DE WINNE, 2012.
La vie et la mort, P. J. MAINIL, 2012.
La laïcité a une histoire, M. MAYER, 2012.
Pour une nouvelle morale laïque, cœur battant de la cause républicaine, C. COUTEL, 2012.
La question des conceptions de vie, M. MAYER, 2012.
La disparition de Philippe Grollet, G. C. LIÉNARD, 2012.
Vivre laïquement, M. MAYER, 2012.
La foi, la spiritualité, l'obscurantisme, ... Du retour de quel « islam » parlons-nous ?,
 C. CHEREF-KHAN, 2012.
Ma laïcité racontée aux enfants, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.

- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmine, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- L'esclavage*, H. CHARLIER, 2013.
Hitler et la franc-maçonnerie, A. DE LA CROIX, 2013.
Le testament de Jean Meslier, P. J. MAINIL, 2013.
Le combat des Lumières, G. CHAUSSINAND-NOGARET, 2013.
Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal, L. DA SILVA, 2013.
L'effacement de Dieu chez quelques moines-poètes contemporains, G. RINGLET, 2013.
Après... ou le silence des hommes, M.-P. HAAR, 2013.
L'antisémitisme ?, W. DE WINNE, 2013.
Humour et identité, A. NYSENHOLC et W. SZAFRAN, 2013.
Les femmes et la franc-maçonnerie, des Lumières à nos jours. Quels enjeux ?, C. RÉVAUGER, 2012.
L'au-delà, X. DE SCHUTTER, 2012.
Les catholiques belge et la franc-maçonnerie, H. HASQUIN et E. DE BEUKELAER, 2012.
Commémorer Jean-Jacques Rousseau, R. TROUSSON, 2012.
L'histoire des sciences en Belgique, J.C. BAUDET, 2012.

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église*, W. DE WINNE, 2011.
- Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle*, S. DERUETTE, 2011.
- Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement*, R. VERMEIRE, 2011.
- Les créationnismes*, P. J. MAINIL, 2011.
- Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?*, F. RYZIGER, 2011.
- Jésus, un juif charismatique de Nazareth*, W. DE WINNE, 2011.
- Les femmes dans la franc-maçonnerie*, Collectif, 2011.
- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le Judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le Judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAELE, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2^e partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3^e partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
- Kierkegaard et l'ascétisme*, G. AISEAU, 2009.
- Kierkegaard et l'incroyance*, G. AISEAU, 2009.
- La Belgique, un anachronisme d'avenir ?* Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
- La spiritualité*, ANONYME, 2008.
- L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient*, Ch. COUTEL, 2008.
- L'évolution du freudisme*, W. SZAFRAN, 2007.
- La question rousse*, V. ANDRÉ, 2007.
- La valeur du temps dans un monde qui accélère*, M. DE KEMMETER, 2007.
- Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Le Centre de culture européenne*, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La violence conjugale : de quoi parle-t-on ?*, A. ADRIAENSENS, 2013.
- Le Centre de pathologie sexuelle masculine*, R. J. OPSOMER et F. SEVENS, 2013.
- Les ASBL, dix ans après la loi de 2002*, J.-F. ISTASSE, 2013.
- Rom, Tsigane, Gitan, ... Dépasser les mythes d'un peuple européen*, A.-N. CYDZIK, 2013.
- L'école rwandaise de l'avenir*, R. LUFF, 2012.
- Présence et Action Culturelles vous présente son projet : Espace Écrivain Public*, D. SURLEAU, 2012.
- La méditation : une médecine d'avant-garde ?*, T. JANSSEN, 2011.
- Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants*, CEDEP, 2011.
- Les violences ne sont pas une fatalité : Garance les prévient*, D. LANDENNE, 2011.
- Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon*, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
- L'interruption volontaire de grossesse*, T. JANSSEN, 2011.
- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.
- Mutilations génitales*, J. CHEVALIER, 2010.
- Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.
- La Ligue de l'Enseignement*, V. SILBERBERG, 2007.
- Les enfants dans les centres fermés pour illégaux*, V. SILBERBERG, 2007.
- Mal au fesses pour le Congo*, H. BOKHORST, 2007.
- Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives*, F. SIDIBE, 2006.
- Le GRIP et ses activités*, 2006.

- Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !*, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Réflexion sur les rapports entre les notions d'identité, de nation et de nationalisme*,
M. DE COSTER, 2013.
Le cri de la hulotte. Dix ans de participation belge à une guerre illégale, ignoble, inutile...,
C. DUPRÉ, 2013.
Sexe, prostitution et contes de fées, C. FRANÇOIS, 2012.
La jalousie n'est pas une preuve d'amour, J. LAOT, 2012.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Les droits de l'homme et le droit européen*, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Vers la fin de l'autorité*, F. DE SMET, 2012.
L'équation arabo-musulmane : entre préservation de l'identité et désir de modernité,
A. AOUATTAH, 2012.
Pour une spiritualité citoyenne, E. DE BEUKELAER, 2012.
Sociologie et franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2012.
La démocratie dans le monde arabe, I. SAFAR, 2012.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.

Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

